

Le « globe-coiffeur »

■ Coiffeur de formation, Christian Veteau a poursuivi sa passion sur plusieurs continents. Il a travaillé pendant près de deux ans en Chine, à la fois dans un salon et une école de coiffure. Un défi que l'ancien Colmarien a trouvé exaltant.

«Je suis parti pour rebondir.» C'est ainsi que Christian Veteau explique son départ de l'Alsace il y a trois ans. Né en Lorraine et arrivé à Colmar à l'âge de 20 ans, le cinquantenaire pensait au départ «rester toute sa vie dans cette belle ville». Mais des ennuis de parcours vont en décider autrement. A la suite de sa mésaventure –son enseignement au «cube» «tourne au cauchemar»–, il décide en 2006 de poursuivre son périple professionnel sous d'autres cieux. Il rejoint alors Yaoundé (Cameroun) pour quelques mois puis Madagascar.

«Je voulais travailler dans un pays émergent»

Mais l'ancien Colmarien songe à «fuir» plus loin encore, «dans un pays émergent. Il me fallait un boulot avec une bonne rémunération pour rembourser à mon entourage le déficit du «cube», avoue-t-il. Ce sera l'empire du Milieu. Arrivé le 1^{er} décembre 2007 à Pékin, c'est une nouvelle vie qui commence pour celui qui rêvait d'une «exis-



Christian Veteau a rejoint en tant que vice-directeur la LKAcademy à Canton, l'école de coiffure du Strasbourgeois Yannick Kraemer. (Document remis)

tence comme un long fleuve tranquille». Le coiffeur y travaille un peu plus d'un an puis rejoint l'aventure Luis Kraemer à Canton. Pendant six mois, il travaille pour LKAcademy, l'école de coiffure de Yannick Kraemer, et dans un des salons de sa société.

A l'académie, dont Christian Veteau est le vice-direc-

teur, ils sont une trentaine de professionnels à encadrer des formations pouvant durer de trois jours à six mois. Son rôle à lui: «Donner du savoir aux Chinois pour les amener à un haut niveau de coiffure. Les apprentis sont très demandeurs car il existe peu d'écoles», ajoute-t-il. La seule difficulté réside dans le fait que le coiffeur ne parle pas

mandarin. Ses cours sont traduits et «cela brise un peu l'interactivité», regrette-t-il.

«Les Chinois sont travailleurs agréables, souriants»

Au départ, ce fut une véritable découverte pour le coiffeur: «C'est une culture que je ne connaissais pas mais les gens sont travailleurs, agréables, souriants.» Et Christian



Le coiffeur ne se sépare plus de «Grasse Kelly», une femme corpulente en papier mâché ornée de rouleaux de mise en pli et d'une voilette, cadeau d'un ami. (Photo DNA - Philippe Schaller)

Veteau est très enthousiaste sur ce mode de vie. «Mon challenge en Chine m'a bien plu. L'expérience était difficile mais intéressante. En revanche, mon avenir là-bas ne dépendait pas que de moi», ironise-t-il.

La vie au quotidien en Chine n'est pas évidente. En témoignent ses difficultés à obtenir ou renouveler son titre de séjour, notamment lors des Jeux Olympiques de Pékin en 2008. «Il y a eu un système de vases communicants, beaucoup de gens venaient pour l'événement et d'autres devaient partir.» Son titre de

séjour est tout bonnement annulé et il doit passer l'été en France.

L'ami de Véronique Sanson a eu des difficultés à «suivre le régime effréné des Chinois qui travaillent dix heures par jour et six jours sur sept!». Mais le coiffeur s'imaginait très bien rester y vivre. Coup du sort il y a peu, on lui a octroyé un simple visa business de trois mois alors qu'il avait demandé un visa de travail d'un an. Christian Veteau a décidé de ne pas y retourner et compte rebondir ailleurs. Une nouvelle fois.

Philippe Schaller